

Journées Internationales de Paris

Séance Plénière du lundi 3 mars 1975

DISCOURS DE MONSIEUR ROGER-GERARD SCHWARTZENBERG - Professeur de Droit à l'Université de Paris II

Mesdames les Ministres,
Mesdames, Messieurs,

Qui fait l'Histoire ? Les hommes, seulement ?
Ou les femmes, aussi ? Après tout, qui était
Elisabeth d'Angleterre ? Qui était la Grande
Catherine ? Qui était Rosa Luxembourg ?

En France même, combien de femmes régentes,
sur le trône ! Et combien de femmes, aussi,
au coeur de nos révolutions ! Avec Madame Rol-
land, au coeur de la République girondine.
Avec Louise Michel et les femmes de la Commune
à qui Lénine rendait cet hommage : "Si la na-
tion française ne se composait que de femmes,
quel peuple terrible ce serait !" Avec, bien
sûr, les femmes, toutes les femmes de la Ré-
sistance. Décimées, déportées, disparues.

Pourtant, en 1975, le pouvoir se conjugue
toujours au masculin. En France et ailleurs.
Certes, vous êtes là. Certes, vous êtes des
modèles. Que de talent, que de courage ! Que
de barrages forcés pour tenir ce pari : deve-
nir une femme politique. Mais une femme
n'est pas une victoire.

Le Féminin Singulier

En vérité, la société politique reste une so-
ciété masculine. La place des femmes y est
très modeste. Et elle se réduit toujours plus
à mesure qu'on gravit les degrés du pouvoir.
Plus la hiérarchie des fonctions s'élève, plus
la disparité s'aggrave entre les sexes.

Une femme dans un parti, c'est une exception.
Une femme au Parlement, c'est une surprise.
Une femme au gouvernement, c'est une prouesse.

Les femmes dans les partis

A la base, dans les partis, les femmes res-
tent minoritaires et peu nombreuses. Elles
représentent 10, 15, parfois 20 % des adhé-
rents, rarement plus.

En outre, si les femmes adhèrent peu, elles ne
commandent presque jamais. On les trouve en-
core moins nombreuses aux postes de responsabi-
lité : comité directeur, bureau exécutif, etc.
Une femme à la base, c'est rare. Une femme à
la barre, c'est rarissime.

Alors, comment s'en étonner ? Les partis, ainsi
dirigés désignent très peu de femmes parmi leurs

candidats aux élections législatives. Quand
le scrutin uninominal est en vigueur, ils
leur réservent des circonscriptions impre-
nables, qu'on sait perdues à l'avance. C'est
Iphigénie promise au sacrifice électoral.
Quand le scrutin de liste s'applique, ils les
inscrivent loin derrière les "locomotives"
masculines, voire en queue de liste, donc sans
chance réelle de succès. C'est le Deuxième
Sexe en cinquième ou sixième position.

Les Femmes au Parlement

Résultat : les Parlements restent surtout des
clubs masculins. Partout, les femmes n'y com-
tituent qu'une minorité, souvent très réduite.
Veut-on quelques exemples ?

En France, 9 femmes sur 490 députés, soit
moins de 2 %. En Italie, 30 femmes auprès de
900 hommes députés ou sénateurs. A la Chambre
des Communes, 25 femmes pour 635 sièges. Au
Bundestag, 29 femmes pour plus de 500 sièges.
En Belgique, 26 femmes sur 390 parlementaires.

Certes, le nombre de femmes élues est plus
élevé dans les pays nordiques et protestants
que dans les pays latins et catholiques.
Ainsi, le Riksdag de Suède compte 74 femmes
sur 350 députés. Certes, ce pourcentage s'amé-
liore encore dans certains Etats socialistes
(U.R.S.S., R.D.A.), où le Parlement compte
environ 30 % de femmes. Mais on est encore
loin des 50 %, qui correspondraient à la réa-
lité et à la justice. On est encore loin de
la parité. Objectif naturel, objectif légi-
time.

Les Femmes au Gouvernement

Ultime conséquence : au sommet de l'Etat, les
femmes ministres sont rarissimes. Qui le sait
mieux que vous ?

En France, quatre femmes siègent dans l'actuel
gouvernement. Mais, de 58 aux présidentielles
de 74, la Vème République n'a eu que trois
femmes secrétaires d'Etat. C'est peu. Dans
plusieurs pays, le gouvernement compte une
seule femme. Comme pour le principe. Ou comme
pour mémoire. Comme si le mot ministre igno-
rait le féminin pluriel.

Dès lors une femme chef de gouvernement ou
chef d'Etat, c'est un coup de théâtre. Cent
cinquante Etats environ composent la planète.

.../...

SECRETARIAT PERMANENT POUR L'ANNEE INTERNATIONALE DE LA FEMME

32, Rue de Babylone 75700 Paris
Tel: 556 88 01

Presse - Documentation

Dans les années récentes, quatre seulement (le Shri-Lanka, l'Inde, Israël, la République Centrafricaine) ont ou ont eu une femme pour premier ministre. Un seul -la République Argentine- a une femme élue pour chef d'Etat.

Le Féminin Pluriel

Alors, dans ces gouvernements presque totalement masculins, la ou les femmes présentes se prennent à douter. Exercent-elles une influence réelle, nouvelle ? Ou servent-elles d'ornement, d'alibi, en occupant quelques strapontins dans un climat paternaliste ?

Qui peut changer les choses, qui peut changer la politique ? Quelques individualités, brillantes mais isolées ? Ou des femmes toujours plus nombreuses, toujours plus présentes ?

La réponse va de soi. Seul le nombre fait la force. Quelques miettes du pouvoir, ce n'est pas le pouvoir. Un vague saupoudrage des assemblées ou des conseils ministériels, ce n'est pas le pouvoir. Il faut passer du féminin singulier au féminin pluriel. Il faut assurer un véritable "décollage" de la participation féminine.

L'objectif final, c'est la parité. C'est la cogestion paritaire de la société politique. Par les hommes et par les femmes, sur un pied d'égalité.

Mais la "Prochaine Etape", dès demain, c'est de franchir un certain seuil. Les femmes doivent entrer suffisamment nombreuses dans les instances du pouvoir. Pour former une "masse critique". Pour peser. Pour être elles-mêmes. Sans avoir à s'aligner sur leurs collègues masculins. Sans avoir à pasticher les hommes politiques. Sans avoir à réprimer leur vraie personnalité.

Vers la Parité

Cette "Prochaine Etape", on peut l'atteindre. Car elle correspond aux courants de notre temps. Car la condition politique de la femme reflète sa condition sociologique. Et cette condition sociologique est en pleine mutation.

En vérité, la faible participation des femmes à la vie publique tenait à quatre handicaps : le manque de confiance, le manque d'intérêt, le manque de temps, le manque d'information. Or, ces quatre obstacles sont en train de tomber.

Le Manque de Confiance

Le manque de confiance, d'abord. Que disait Arnolphe dans l'Ecole des Femmes ? "Votre sexe n'est là que pour la dépendance". L'objectif, c'était cela. Développer un complexe d'infériorité. Conditionner la femme par tout un système d'images. D'ailleurs, tout concourt à la mystifier : manuels scolaires, feuilletons télévisés, publicité, presse du cœur.

La femme, c'est l'épouse, la mère, la ménagère. Et rien d'autre. Son horizon, c'est le foyer, la famille, la maison. Et rien d'autre. Le reste, tout le reste, c'est l'affaire de

l'homme. A lui, tout ce qui est création, réalisation, activité économique ou politique.

Ainsi va le système culturel bâti par les hommes et pour les hommes. Mais cette image-rie traditionnelle a vécu. Les groupes féministes, les mouvements de libération entrent en scène. Et tout vole en éclats : les miroirs déformants, les faux portraits, les vrais tabous.

Tout change, avec cette prise de conscience, avec cette résolution des mentalités. Le Deuxième Sexe, c'est fini. La femme reprend confiance et elle entend s'affirmer. En politique, par exemple.

Le Manque d'Intérêt

Un second obstacle limitait la participation des femmes à la vie publique : c'était le manque d'intérêt. Mais cet écueil appartient au passé.

Au fond, on peut avancer une loi sociologique : moins on est intégré à la société, moins on s'intéresse à la politique. C'est le cas des jeunes, des retraités, des femmes au foyer. En revanche, celui qui participe à la vie d'une collectivité ou d'une entreprise participe davantage au mouvement des idées, au choc des intérêts. Dès lors, il perçoit mieux l'enjeu des élections, l'importance des partis. Dès lors, il saisit mieux l'intérêt des processus politiques.

Or les femmes s'intègrent de plus en plus à la vie économique et sociale. Leur socialisation se développe avec le travail féminin, qui change de nature.

Autrefois, les travailleuses assistaient leurs maris. Dans la ferme, l'atelier, le commerce familial. Aujourd'hui, elles travaillent au dehors, en collectivité, dans de grandes entreprises ou administrations. Elles y sont au contact de la vie et du réel. Au contact d'autres travailleuses et travailleurs. Elles partagent les mêmes difficultés et les mêmes luttes.

Ainsi la femme s'évade de la cellule familiale, si carcérale. Elle s'ouvre à la vie sociale. Elle prend intérêt à la politique. Car, désormais, elle en perçoit mieux les données et les finalités.

Le Manque de Temps

Un troisième obstacle perd lui aussi de son importance ; le manque de temps.

Chacun le sait : le militantisme, le mandat parlementaire sont très absorbants. Or les femmes sont moins disponibles que les hommes. Leur budget-temps est plus grevé. Par les tâches domestiques, qui s'ajoutent souvent au travail professionnel. Par la maternité et l'éducation des enfants, qui les retiennent davantage au foyer.

Ces contraintes sont réelles. Mais l'une et l'autre sont moins pesantes qu'autrefois. D'une part, les tâches ménagères se mécanisent et deviennent moins prenantes. D'autre part, plusieurs législations reconnaissent le droit à la libre maternité. La maternité cesse d'être une fatalité. Elle devient une option plus qu'une fonction. Elle peut s'aménager dans le temps, pour moins entraver la

femme dans son épanouissement personnel ou professionnel.

Le Manque d'Information

Dernier obstacle, lui aussi en voie de disparaître : le manque d'instruction et d'information.

Autrefois, les deux sexes étaient inégaux devant les chances d'instruction. Les jeunes filles fréquentaient peu les lycées et collèges, et très peu l'Université. Aujourd'hui, la proportion d'étudiantes croît régulièrement. Et des jeunes femmes sortent majors de Grandes Ecoles, naguère réservées à l'autre sexe. Désormais, de nombreuses femmes possèdent autant de connaissances et de compétence que les hommes pour exercer des fonctions politiques.

De plus, comme l'instruction, l'information se développe pour tous et pour toutes. La radio, la télévision livrent le monde à domicile. Elles multiplient les émissions et les bulletins politiques, au fil des heures. Désormais, la femme au foyer est mieux informée que ne l'étaient Napoléon ou Bismarck. Les mass media l'insèrent en permanence dans le "village planétaire". Ils l'immergent dans la vie. Ils brisent son isolement.

Ainsi, les obstacles tombent, les uns après les autres. Les femmes retrouvent la confiance, l'intérêt, le temps et l'information nécessaires pour entrer en politique. Et elles le font de plus en plus. Ce "décollage" de la participation féminine est capital.

La Femme Politique

Une femme politique isolée peut difficilement agir, réagir en femme. Elle doit "masculiniser" son rôle. Elle doit s'aligner sur l'"exemple" masculin, sur ce "modèle", si contestable. Que faire dans un club d'hommes, sinon en adopter les règles ?

Alors c'est la "normalisation". La femme politique copie l'homme politique. Elle imite son style, ses méthodes, ses réflexes. Elle devient son double, sa copie conforme.

Mais tout peut changer si les femmes entrent assez nombreuses dans les instances du pouvoir. A partir d'un certain nombre, d'un certain seuil, les femmes politiques peuvent rester elles-mêmes. Elles peuvent s'affirmer, s'accomplir dans leur vérité propre. Elles peuvent incarner une autre manière d'être et de penser.

Bref, au lieu de jouer le jeu, elles peuvent changer le jeu. En imposant d'autres règles, d'autres valeurs, d'autres approches.

Changer la Politique

C'est l'évidence. C'est l'espérance. Les femmes peuvent changer la politique. Elles peuvent la transformer radicalement. Et ce dans trois directions.

La politique, aujourd'hui, c'est le discours, le pouvoir, l'institution. La politique, demain, ce peut être le vécu, le service, l'action.

Le premier objectif, c'est d'opposer la politique du vécu à la politique du discours. Il faut en finir avec les "ténors", avec les joutes oratoires, avec tout ce théâtre politique, caricature de l'action. La logomachie, le verbalisme, les phrases sonores et creuses, tout cela a fait son temps. Assez de tribuns ! Assez de tribunes ! Il faut redire avec Verlaine : "Prends l'éloquence et tords-lui son cou".

La politique n'est pas un jeu de scène. La politique n'est pas la rhétorique. Chacun est las des grands discours sur les thèmes éternels : la Défense, la Diplomatie, le Jeu planétaire des Puissances. Comme s'il existait une Politique majuscule. Comme si la politique se réduisait à un jeu sophistiqué entre stratèges. Comme si rien n'avait changé depuis Machiavel, Richelieu ou Metternich.

Le débat public ne peut se réduire à cela : de grandes envolées sur de grands problèmes, de grandes phrases sur des questions réputées nobles. Car, désormais, la politique investit le quotidien. Elle saisit le concret, le réel, le vécu. Laforgue disait : "La vie est terriblement quotidienne". La vie politique l'est aussi.

Elle annexe des zones nouvelles : Travail, Santé, Education, Consommation, Logement, Urbanisme, Environnement, Equipements collectifs. Bref, tout ce qui fait la vie réelle de la société.

D'instinct et d'expérience, les femmes mesurent toute l'importance de ces problèmes, qui commandent le sort de chacune, de chacun. La politique n'est plus, ce n'est pas l'aventure. Ce n'est pas le choc des mots, des formules et des phrases. Ce n'est pas l'évasion dans les mythes et les rites de l'Etat souverain. C'est, plus simplement, gérer le quotidien et organiser l'avenir. L'important, c'est le temps présent. L'important, c'est le temps qui vient.

L'homme politique vit trop souvent dans la convention et dans l'apparence. Trop souvent, il se réfugie derrière des mots, des mythes, des symboles. A cent lieues du présent. A ces grands effets, à ces grandes phrases, les femmes préfèrent l'efficacité, l'action concrète, qui mord sur la réalité.

Alors, elles tiennent un autre langage, clair et vrai. Elles déthéâtralisent le jeu politique. Elles sacrifient la rhétorique. Pour camper le débat public sur les réalités, sur la vie. Avec elles, l'écart se réduit entre les mots et les choses. Avec elles, la politique du vécu remplace la politique du discours.

Politique du Pouvoir/Politique du Service

Il faut aussi ajouter : avec elles, la politique du service remplace la politique du pouvoir.

Pour l'homme, la vie publique, c'est souvent l'appétit du pouvoir. C'est souvent la volonté de puissance. Que veut-il ? Dominer, subjugué, démontrer sa force. Publiquement.

A la limite, le pouvoir devient un symbole. La politique devient une façon de prouver sa

virilité. D'où les attitudes de compétition, de conquête, d'agressivité. Comme si, à chaque instant, il fallait marquer sa supériorité, sa puissance.

Pour la femme, cette sublimation n'intervient guère. Le pouvoir ne lui apporte aucune assurance, aucune réassurance d'ordre sexuel. Dès lors, elles n'est pas fascinée par la puissance. Dès lors, elle ne conçoit pas la politique comme jeu narcissique. Comme un exercice d'autorité ou de domination.

Elle conçoit la politique comme une activité de service. Au profit de ses concitoyens. Pour améliorer leur sort. Son idéal n'est pas de subjuguier, mais de servir. De se rendre utile à la collectivité. Avec elle, la politique redevient enfin un service public. Avec elle, l'impouvoir remplace le pouvoir.

La femme politique n'entend pas dominer, contraindre, imposer. Ce qui prime chez elle, c'est l'attention à autrui. C'est la capacité d'écoute. Plus proche, plus sensible, la femme politique sait écouter et comprendre. Elle sait capter les sentiments, les besoins, les attentes. Pour mieux les servir. Avec elle, l'Etat "monstre froid", c'est fini.

Il y a plus. Pour l'homme, la politique devient souvent une seconde nature. Une profession prenante, fascinante, qui satisfait des ambitions personnelles. Au fil des compromis. Au gré des combinaisons. La femme échappe davantage à ce travers. La gloire, la carrière, les honneurs, tout cela est dérisoire. Et elle le sait. L'ambition d'être n'a pas de sens. Ce qui compte, c'est l'ambition de faire. L'ambition de réaliser quelque chose. Au service du public. Rastignac n'est pas un personnage féminin.

Politique de l'Institution/
/Politique de l'action

Les femmes peuvent encore modifier la politique d'une troisième façon. Car, avec elles, la politique peut déborder le champ électoral et parlementaire. Car, avec elles, la politique de l'action peut relayer la politique de l'institution.

La politique, ce ne sont pas seulement des portefeuilles ministériels, des sièges parlementaires. Tout ne se joue pas sous les ors et les lambris, dans le paradis artificiel des palais nationaux. Il faut dépasser cette politique du sérail, cette politique de l'Institution.

Qui ne le voit ? Les principales réformes débattues aujourd'hui ont surgi en dehors des circuits "conventionnels" (partis, parlements, ministères). Elles ont été imposées de l'extérieur, par des forces marginales. C'est vrai pour la condition féminine, l'avortement, la qualité de la vie, la protection de l'environnement, etc. Aujourd'hui, ces thèmes sont repris en charge. Mais ils ont surgi ailleurs. Ainsi va la "politique sauvage", bousculant les hiérarchies traditionnelles.

Les gouvernements, les assemblées, les partis n'ont plus le monopole de l'action ou de l'imagination politique. A côté d'eux, -et parfois à leur place- d'autres instances interviennent : groupes féministes, mouvements pour l'avorte-

ment, comités pour l'écologie, etc.

Chacun de ces groupes mène une action de commando. Son activité est intense, mais elle se limite à un objectif précis, ponctuel : soulever telle question, réclamer telle réforme, etc. L'enjeu est tangible, concret. Dans ces organisations, proches du vécu et du quotidien, les femmes ont souvent une place importante, voire un rôle dirigeant.

Changer la Vie

A la confluence de tous ces courants, les femmes peuvent changer la politique et peut-être changer la vie.

Toute une société cherche un nouvel équilibre. Toute une société s'interroge sur ses propres normes : l'effort, la tension, la compétition, le profit. Est-ce vraiment cela, le bonheur ?

Les Contre-valeurs

Aujourd'hui, face à ces "valeurs" contestées, d'autres apparaissent, qui les contredisent. Ces contre-valeurs, ce sont la compassion, la paix, le calme, le respect de la vie, le sens de la communauté, la beauté, les valeurs esthétiques.

Dans l'émergence de ces contre-valeurs, la femme tient un rôle capital. Certes, la société industrielle devient aliénante, "répressive". Mais, jusqu'ici, la femme a été moins engagée que l'homme dans cette économie de tension et de contrainte. Aussi n'a-t-elle pas subi, au même degré, cette altération, cette mutilation.

De ce fait, la femme reste plus proche de sa sensibilité, plus humaine que l'homme. Son image reste celle de l'Eros, des instincts de vie qui s'opposent aux instincts de mort et de destruction. Elle contraste avec l'agressivité, avec la brutalité masculine.

C'est la femme qui incarne la promesse de paix, la fin de la violence, la tendresse. C'est elle qui incarne les contre-valeurs : la grâce, la compassion, la justice. C'est elle qui peut civiliser notre civilisation.

Egalité et altérité

Il faut donc se garder de confondre égalité et identité. La femme doit devenir l'égale de l'homme, mais non son semblable, son double, sa reproduction. La femme n'a pas à s'aligner sur la "norme" masculine. Elle n'a pas à adopter le système de valeurs viriles. Elle a beaucoup mieux à faire. Et pour elle et pour nous.

Réclamer l'égalité, ce n'est pas réclamer l'identité. Cette confusion est aujourd'hui évitée par les autres mouvements d'émancipation.

Que font les Noirs ou les Indiens aux Etats-Unis ? Que font, en France, les Basques, les Occitans ou les Bretons ? Que fait l'Afrique décolonisée ? Ces forces ne revendiquent pas l'intégration, l'assimilation. Elles réclament, au contraire, le droit à la dissemblance, le "droit à la différence". Pour mieux enrichir une société banalisée ou une planète uniforme.

.../...

Comme ces nations ou ces groupes, les femmes peuvent mener de front le combat pour l'égalité et le combat pour la spécificité. Leur mot d'ordre pourrait être : égalité et altérité.

La femme peut s'assumer comme Autre. Elle peut affirmer son identité, épanouir sa personnalité. Elle peut devenir l'égale de l'homme, tout en restant elle-même.

Civiliser notre Civilisation

La libération de la femme doit, par-dessus tout, préserver les valeurs féminines -valeurs supérieures, valeurs d'humanité- et les diffuser dans toute la société. Ainsi, en se libérant, la femme libérera l'ensemble de la société.

L'émancipation de la femme peut apporter un nouvel art de vivre. Elle peut développer une nouvelle sensibilité, que la société masculine a jusqu'ici atrophiée.

Le changement culturel de notre temps passe donc par les femmes. Par leur spontanéité, par leur créativité libérée. Avec elles, la société peut devenir moins tendue, moins crispée. Avec elles, la vie peut devenir plus harmonieuse, plus fraternelle.

Fraternité

Fraternité, c'est l'objectif central. Fraternité, surtout, dans le rapport entre homme et femme, qu'il faut réinventer. Il faut en finir avec le passé, avec l'oppression d'un sexe par l'autre, avec l'antagonisme masculin-féminin. Mais il ne faut pas créer de nouveaux conflits, en versant dans un sexisme à rebours. La guerre des sexes n'aura pas lieu.

Le jeune Marx écrivait ceci, dans les Manuscrits de 1844 : "le rapport le plus direct, le plus naturel et le plus nécessaire de l'être humain est le rapport de l'homme à la femme... D'après ce rapport, on peut juger du degré de développement humain".

Qui pourrait mieux dire ? La qualité d'une civilisation se mesure à la qualité de ce rapport, qui commande tout le reste. Cette relation privilégiée, c'est la base même d'une société conviviale, d'une société d'osmose entre le féminin et le masculin.

C'est l'évidence. Les femmes peuvent agir, non pas contre les hommes, mais avec eux. Pour changer la société, ensemble. Pour se libérer, ensemble, des tabous et des contraintes. Pour partager, ensemble, le poids de la vie et du temps.

Ce féminisme est la cause commune. Il libère chacun, comme il libère chacune. Il dessine, pour tous, un autre destin. Plus apaisé, plus harmonieux. Il porte la promesse d'une société nouvelle, d'une vie nouvelle. C'est l'évidence. Aujourd'hui comme hier, l'espérance s'écrit toujours au féminin.